

Notre-Dame-des-Adieux

Écrit par
LUCAS PRADHLEUR



Photogramme tiré du film *Documenteur* (1981) d'Agnès Varda

1 **EXT. JOUR. PLAG**

Une plage déserte à l'aube. Le vent emporte les vestiges de châteaux de sable en décomposition contre les vagues d'une mer agitée ce jour-là.

DARIO (OFF)

De mon vivant, j'ai connu deux fois l'amour: la première était ma femme, la seconde mon amant. La première officielle, la seconde clandestine; mais l'une n'avait pas ma préférence sur l'autre. Je consacrais à chacune de ces relations une passion égalitaire, démocratique.

2 **INT. JOUR. PIÈCE PRINCIPALE**

Un intérieur bourgeois vieillissant. Les rayons atomisants d'un soleil naissant passent à travers de grandes baies vitrées aux volets absents. L'entrée, le salon et la cuisine se mêlent en un seul grand volume, sans cloisons.

Devant la porte d'entrée, Dolores boutonne son tailleur noir, et voile son visage d'un foulard en dentelle.

Dolores, ma femme. C'était une actrice renommée qui avait la mauvaise habitude de s'absenter parfois plusieurs mois pour des tournages. Elle me laissait seul, avec la plage pour unique compagnie; et moi, impuissant, je n'avais rien à faire sinon répondre au bruit aliénant des vagues.

Assis sur un canapé en cuir à quelques mètres de Dolores, Simon, en costume noir, les cheveux décoiffés mi-longs, noue laborieusement sa cravate.

Simon, mon amant. C'était un jeune photographe qui se prostituait pour s'acheter de la pellicule. J'étais son client le plus doux, honnête, généreux. Nous deux, ce n'était pas que du sexe, pas qu'une histoire de fric.

(MORE)

*Il ne mentait pas, je le sais, on
s'aimait d'un amour intact, inédit,
révolutionnaire.*

Dolores et Simon quittent la maison. Dolores prend le temps de verrouiller la porte à double tour, mais peine à retirer la clef de la serrure. Ses efforts font trembler la villa toute entière. Simon lui vient en aide, ensemble, ils y parviennent et quittent les lieux.

3 INT.NUIT.PIÈCE PRINCIPALE

Une série de toiles aux motifs abstraits alignées dans le couloir d'entrée de la maison.

*De mon vivant, j'ai été un époux
infidèle, déviant, réduit à payer des
étudiants en situation précaire pour
combler mes pulsions homosexuelles
refoulées. Tout cela doublé d'un
peintre minable, sans succès dont les
œuvres ont toutes fini brûlées ou
accrochées aux murs de ma maison - ce
qui revient au même.*

(un temps)

*Pour toutes ces raisons, je me suis
tué comme l'aurait fait n'importe
quel homme raisonnable.*

La fantôme de Dario retient son errance devant un vase.

*Ce jour-là, les rayons du soleil
dessinaient des ovaires en cascade
sur le vase préféré de Dolores. Ma
vie entière j'ai vu ces motifs
revenir tous les jours de printemps
entre dix-sept et dix-huit heures.
Elle, n'y prêtait pas attention. Mais
depuis ma mort, Dolores regarde
quotidiennement ce vase à ces
instants-là, comme pour attendre que
quelque chose se passe. Quelle chose?
Elle ne sait pas, mais cela n'a pas
d'importance du moment qu'elle se
passe. En toute ignorance, ce qu'elle
observe affectueusement tous les
jours est en réalité l'objet de mon
dernier regard.*

(MORE)

*Ce genre d'intuitions métaphysiques,
Dolores en avait plein.*

4 **INT. JOUR. PIÈCE PRINCIPALE**

Après avoir traversé péniblement la grande avenue qui mène à la villa, Dolores et Simon, de retour, franchissent la porte d'entrée. Simon dénoue sa cravate d'un geste las.

*Les voilà rentrer. Quand ils sont
habillés comme ça, c'est qu'ils sont
allés me rendre visite au cimetière.
Dolores insiste pour qu'ils
s'habillent de la même façon qu'à mon
enterrement. Ainsi mon fantôme
parviendra à les reconnaître, dit-
elle toujours sans réellement y
croire. Mais elle ne peut savoir que
c'est dans cette maison que j'erre
depuis tout ce temps, et que chaque
virée pour déposer une couronne de
fleurs sur ma tombe, me fait l'effet
d'un abandon supplémentaire, et une
solitude nouvelle s'engouffre un peu
plus chaque fois dans mes cicatrices
à jamais ouvertes... (à bout de
souffle...)*

Dolores pose son sac à main sur le bar à cocktail. Elle range une couronne de fleurs fânées dans le compartiment dédié d'un autel à l'effigie de Dario.

SIMON

(ironiquement)

Il avait l'air en forme aujourd'hui.

DOLORES

*Toujours la même forme... Pas une
ride... (un temps) Je vais prendre
une douche. Je te rejoins sur la
plage. Commence sans moi.*

Dolores part dans sa chambre, Simon dans la sienne.

5 **EXT. JOUR. PLAG**

Sur la plage, Simon, regard noir, chemise sale et cheveux au vent, se tient légèrement courbé face à une toile posée sur un chevalet. À chaque instant, la toile menace de basculer sous les bourrasques du vent. Dolores, en robe rouge, le rejoint, traînant ses pas dans le sable.

DARIO (OFF)

Simon a toujours été seul et sans argent. C'était un gamin des foyers - cela m'excitait un peu. Au moment de ma mort, il avait plus de toit sur la tête. Dolores, en grande dame, avec la grâce habituelle des actrices, décida de l'accueillir dans notre villa. J'ai d'abord pensé que ce n'était qu'une petite coquetterie bourgeoise, rien de plus. Mais depuis peu, Dolores s'était mis en tête de donner des cours de peinture à Simon. Ça, je comprends pas pourquoi... Elle a toujours détesté mes tableaux. Et pourtant, elle est parvenue à convaincre Simon d'abandonner ses études en photographie pour s'adonner à la peinture. Ce choix, que Simon pensait personnel, c'était le mien, vingt ans plus tôt, quand moi aussi j'ai dû abandonner la photographie pour la peinture. Et cela, Dolores le savait.

Dolores place son regard par-dessus de l'épaule de Simon.

La toile de Simon emprunte le style de Redon: une silhouette féminine nue semble se noyer, saisie entre deux vagues, d'une mer déchaînée.

Simon interroge Dolores du regard; celle-ci lui exprime d'un geste de la main son insatisfaction. Contrarié, Simon se tourne vers la mer.

De manière naturelle, comme emportée par le vent, Dolores se laisse dériver sous le regard Simon. Elle lui tourne le dos et regarde la mer.

Simon peint en rouge les reflets d'un soleil crépusculaire sur l'eau. Le rouge contamine peu à peu la toile.

6 INT. JOUR/CRÉPUSCULE. PIÈCE PRINCIPALE

Quelqu'un frappe à la porte.

Dolores et Simon sont assis sur le canapé. Ils se regardent. Comme un accord commun, Dolores décide d'aller ouvrir.

Entre une livreuse en tenue noir, le visage comprimé dans un casque de moto. Elle dépose un sac en carton sur le meuble d'entrée.

JUDITH

Désolée, il y avait des bouchons ce soir. C'est toujours comme ça à l'approche de Noël...

DOLORES

*(lui tend des billets)
Tenez, et gardez la monnaie.*

JUDITH

Merci madame...

La livreuse s'apprête à partir mais s'arrête subitement.

JUDITH (cont'd)

Excusez-moi, vous êtes actrice... Dolores Vertov, c'est ça? Je vous ai vue dans un film d'amour qui repassait à la télé la semaine dernière. J'avais bien aimé moi ce film, quoiqu'en disent les gens. Par contre, ça fait longtemps que je vous ai pas vu au cinéma.

DOLORES

*(ironiquement)
C'est que je vais plus au cinéma.*

JUDITH

C'est dommage. Moi, vous savez, je voulais devenir actrice aussi. Mais ça m'a jamais réussi. Pendant un moment, j'avais pas d'argent, donc j'ai même accepté de tourner dans des pubs et des pornos... Quand on en arrive là, vaut mieux tout arrêter, c'est déjà foutu... Oui, c'est dommage, quand on a la chance de pouvoir tourner comme vous, de tout arrêter.

DOLORES

Ne dites pas ça, vous êtes encore jeune, si jeune, on dirait un enfant. Et si vraiment ça va pas, reprenez les pornos madame, ça paie mieux que le cinéma. En plus, vous êtes bien foutue, gros seins, beau cul. Et vous êtes grande, comme les mannequins, c'est important ça. Vous avez de la chance que vos parents vous aient construit toute verticale, comme ça en érection... Les femmes en érection ça fait bander nos mecs, je le sais bien...

JUDITH

Arrêtez, vous dites ça pour me faire rougir?

DOLORES

Non je vous assure, plus je vous regarde... (soupir, un temps) Et puis, l'argent, y a que ça qui compte. Bonne soirée, madame.

La livreuse commence à partir.

DOLORES (cont'd)

Et... Enfin rien à voir... C'est juste que je commande souvent à manger. À vrai dire, je sais pas cuisiner donc... Si vous repassez nous livrer une prochaine fois, restez plus longtemps. Simon sera ravi de vous rencontrer... Et... Ah Oui attendez...

Dolores sort du sac en carton un masque de carnaval, s'en vêtit.

DOLORES (cont'd)

Regardez mon masque. Ils donnent toujours le même dans le menu enfant. On les mettra pour rigoler un peu. Je veux dire comme des actrices... Pardon de vous retenir, vous êtes pressée, je le vois. À bientôt...

La livreuse sourit par politesse, s'en va.

Dolores ferme la porte.

7 **INT.NUIT.PIÈCE PRINCIPALE**

Dolores et Simon mangent de la junk food réchauffée, assis sur le canapé du salon. Ils regardent un tableau de Simon qui représente des ovaires en cascade dans le reflet du soleil sur les vagues.

DOLORES

Tu t'améliores Simon. Tes tableaux ressemblent de plus en plus à quelque chose.

SIMON

Parce qu'avant ça ressemblait à rien?

DOLORES

Oui mais comme tout le monde. J'ai pas été actrice du jour au lendemain. Tu n'es qu'un peintre en puissance. Et moi... Et moi je suis une actrice qui n'est plus en acte. Une actrice en impuissance...

SIMON

Arrête Dolores, je te connais, t'essaie de me tirer les larmes des yeux.

DOLORES

Ah non, par pitié ne me plains pas. Tu me prends pour qui? Une veuve faible et perdue... Non, les veuves ne sont pas comme ça, les veuves sont cyniques. Tu comprends? C'est pas un problème que t'aies pas d'empathie pour moi. Vraiment pas. Mon mari n'en a jamais eu, et j'en ai jamais eu pour lui. Peut-être qu'avec toi, c'était différent. Je sais pas. Mais nous deux, on était un couple de psychopates. (un temps) Crois pas qu'on s'aimait pas... Un amour refoulé, mais un amour quand même. Et toi aussi, non? Enfin je veux dire l'amour qu'il avait pour toi, il était aussi refoulé, non?

Un temps.

SIMON

C'est une des premières fois qu'on parle de lui depuis sa mort... non? Qu'on parle vraiment de lui... On peut arrêter s'il te plaît?

(MORE)

SIMON (cont'd)

*Je sais pas ce qui te prend mais
j'aime pas ce jeu... Je préfère
autant quand on se parle pas...*

DOLORES

(d'un ton sec)

*De toute façon, on a rien à se
dire...*

Un temps.

Il lui prend la main.

SIMON

*Laisse-moi t'aimer, laisse-moi te
plaindre s'il te plaît. C'est pas si
grave...*

8 **INT.NUIT.SALLE DE BAIN**

Les deux salles de bain de la villa ne sont séparées que par un mince mur. Dolores et Simon prennent leur douche en même temps, chacun dans son espace, mais sous l'observation attentive du fantôme de Dario, qui traverse le mur pour les regarder tour à tour. De la buée ne rend pas clairement visibles les corps.

Le soir, ils prennent leur douche en même temps. Grâce à l'épaisseur moindre du mur qui les sépare, je peux passer d'un cul à l'autre en un instant. Il m'arrive parfois de les confondre. Dolores et Simon ont cette obscure particularité d'avoir un cul androgyne.

9 **INT.NUIT.PIÈCE PRINCIPALE**

Le salon est vide. Quelqu'un sonne à l'entrée. Simon passe par le salon pour aller ouvrir.

Sofiane, un jeune homme du même âge que Simon, entre.

SOFIANE*(ironiquement)**Eh bien, vous avez réparé la sonnette? La maison rajeunit ou quoi?*

Simon embrasse Sofiane, le plaque contre le mur; leur étreinte déborde, fait trembler les toiles de Dario accrochées dans le couloir.

10 **INT.NUIT.CHAMBRE DE SIMON**

Simon est nu, son sexe dissimulé sous les draps rouges du lit. Il joue avec des billets.

Sofiane est debout en sous-vêtements. Il le prend en photo en se touchant le sexe.

DARIO (OFF)

Je le connais celui-là: Sofiane. C'était un collègue de Simon. J'avais été son client, mais sa rigueur professionnelle contrariait l'orgasme. Il faisait parti des putes que j'aimais pas, ceux qui faisaient ça que pour l'argent. Dès que j'avais éjaculé, il se cassait avec son fric. Il n'y avait pas de tendresse; alors que moi, au fond de moi, je payais aussi pour de la tendresse.

Sofiane va sur le lit, embrasse Simon.

SOFIANE

J'ai mon avion dans deux jours... Suis-moi Simon, même si c'est dangereux, ne reste pas là à peindre sur des toiles que t'arriveras jamais à vendre. Le vrai danger, c'est ici.

SIMON

Non, je peux pas. Les tableaux, je m'en fous. Il faut que je reste avec Dolores. C'est comme ça.

SOFIANE

Mais pourquoi?

SIMON

Parce que je suis bien ici, et je m'ennuie pas du tout...

SOFIANE

*Mais tu fais rien de tes journées,
mon cœur.*

SIMON

*C'est pas vrai, c'est juste que mes
occupations te dépassent. Viens là...*

SOFIANE

J'ai peur qu'elle nous entende...

SIMON

*Ça lui pose pas de problème que tu
sois là, hein. Au fond, ça pose de
problème à personne. T'as peur
qu'elle nous rejoigne? Regarde dans
le tiroir, elle a acheté des capotes.
Je pense pas qu'elles soient
périmées.*

DARIO (OFF)

*Sofiane, me semble-t-il, est aussi
photographe. Un photographe de
guerre. Il part dans deux jours à
Gaza. Il est déjà en retard. Là, s'il
photographiait Simon, c'est que pour
le plaisir. Mais il ne lui consacrerait
pas une pellicule entière. Pour lui,
Simon est à côté de l'événement. Je
pense tout le contraire. C'est que
Sofiane trouve le réel orgasme dans
son engagement politique. Oui, il y a
quelque chose d'érotique dans la
guerre, (dit de manière sensuelle) le
po-li-tique. Alors que pour Simon, il
n'y a pas d'urgence. Non, l'orgasme
n'est pas urgent, il fleurit. Chaque
chose a son temps, et ce temps-ci est
à moi.*

SIMON

*Mais quand tu reviendras? On
continuera de se voir?*

SOFIANE

*Mais Simon, quand je reviendrai,
j'aurai changé. Je serai plus le
même. Tu comprends?*

Sofiane rentre un doigt dans les fesses de Simon. Il gémit.

11 INT. NUIT. BALCON

Une lumière artificielle en provenance du balcon illumine la plage de nuit.

DARIO (OFF)

Toujours la même mélodie dans ma tête...

12 INT. NUIT. PIÈCE PRINCIPALE

Le fantôme de Dario erre dans la villa. Il achève son errance devant l'autel qui lui est dédié.

J'ai espoir que la mort ait une fin comme la vie... Je veux dire que la mort ait une mort, mais j'y crois peu. D'ordre général, les choses insensées durent et s'éternisent...

Simon et Sofiane quittent la chambre et rejoignent la cuisine. Sofiane sort d'un placard un paquet de céréales.

SOFIANE

Chocapics after sex?

Simon sort le lait du frigo, et en verse dans deux bols.

SIMON

Chocapics after sex forever.

Sofiane enlace Simon, lui chuchote quelques mots dans l'oreille. Il affiche un sourire contrarié. Sofiane l'embrasse dans le cou.

Simon presse la brique de lait en direction de Sofiane. Ils rient. Sofiane se retourne, attrape un torchon pour s'essuyer le visage. Sofiane embrasse Simon. Simon s'assoit sur le plan de travail.

Par un geste de maladresse, Simon fait tomber au sol le bol. Il ne se casse pas.

Sur le canapéé était assise depuis le début Dolores, attendant patiemment que quelque chose se passe. Le rire des garçons la contamine. Elle part dans un fou rire, qu'elle parvient rapidement à contenir.

SIMON (cont'd)

Dolores, tu ne dors pas?

DOLORES

*Non, je ne trouvais pas le sommeil.
J'ai préféré attendre dans le salon,
mais je voulais pas vous déranger...
(à Sofiane) Tu es Sofiane, c'est ça?
Un copain de Simon?*

SOFIANE

Oui, enfin on est ensemble.

DOLORES

*Ensemble? Chéri, ne sois pas
vulgaire... Il est tard les garçons,
traînez pas trop. Vous rangez tout et
pas de bêtises. Simon, quand tu viens
te coucher, si je dors, ne me
réveille pas.*

SIMON

On a plus cinq ans...

Dolores hausse les épaules et rejoint sa chambre.

13 **INT. JOUR. CHAMBRE DE DOLORES**

Dolores dort en position fœtal. Le réveil indique quinze heures dix.

Simon entre, se met nu et la rejoint dans le lit.

SIMON

Dolores, tu dors?

DOLORES

Non. Je ne dors pas, Simon.

SIMON

Est-ce que je peux me serrer à toi?

DOLORES

Oui tu peux.

Il se sert à elle.

SIMON

*Est-ce que je peux te prendre la
main?*

DOLORES

La main, tu peux.

Il lui prend la main.

SIMON

Tu veux me voir nu?

DOLORES

Oui, je veux bien.

SIMON

Regarde-moi, j'ai déjà retiré mes vêtements.

Dolores se tourne vers Simon. Elle lui touche le torse.

SIMON (cont'd)

Toi aussi tu as envie de moi.

DOLORES

Oui, mais qu'est-ce que je peux te donner en retour?

SIMON

Rien. Du. Tout.

Dolores et Simon s'embrassent dans une étreinte où tout ne sonne pas juste.

DARIO (OFF)

Quand je suis mort, j'ai perdu mon corps tout entier, tous mes organes. D'abord, j'ai ressenti comme une libération, mais je concède que, découvrant peu à peu ma condition, je regrette follement la perte de mon sexe. Dieu sait que j'aurais aimé pouvoir me masturber devant ce drame paysager. Mon amant et ma femme qui couchent ensemble; c'était cela mon plus grand fantasme. De le voir m'émeut, et j'éprouve à cet instant un sentiment proprement humain, comme une rage de vivre cruellement tardive.

14 **INT. JOUR. PIÈCE PRINCIPALE**

Dolores et Simon épluchent des pommes de terre dans la cuisine. Simon se blesse à peine avec l'économe. Il saigne. Dolores est prise d'une panique illégitime.

DOLORES

Donne-moi ton doigt, il faut le passer sous l'eau.

(MORE)

DOLORES (cont'd)

Chaque ou froide? Je sais plus. Un pansement! On a plus de pansements?

SIMON

C'est rien. Je vais pas mourir...

DOLORES

C'était une mauvaise idée de cuisiner. On va commander des frites, comme d'habitude.

Dolores jette les pommes de terre dans la poubelle. Elle range dans le lave-vaisselle les ustensils de cuisine. Elle récupère l'économique avec lequel Simon s'est coupé, le jette par la fenêtre de la cuisine.

DOLORES (cont'd)

(troublée)

On sait jamais s'il est hanté...

15 **EXT. JOUR. BALCON**

Depuis le balcon, Dolores observe Simon en train de peindre face à la mer. Elle porte son trench beige et ses lunettes de soleil. Elle se prépare à partir.

Simon se retourne.

SIMON

Dolores!

Dolores s'immobilise. Simon cherche ses mots, comme s'il n'avait aucune idée de ce qu'il allait lui dire avant de l'interpeller.

SIMON (cont'd)

J'ai besoin de que tu me rachètes du rouge, s'il te plaît!

DOLORES

*Je n'ai pas le temps aujourd'hui...
J'ai accepté de passer un casting. Ce n'est pas du cinéma mais du théâtre...*

Dolores interrompt son discours pour observer la réaction de Simon. Celui-ci hausse les épaules et se tourne à nouveau vers sa toile.

DOLORES (cont'd)

*Je te laisse de l'argent sur le bar,
t'iras t'en acheter toi-même... À
tout à l'heure Simon, passe une bonne
journée. Pense à lancer une machine à
laver quand tu auras fini.*

Elle part.

16 **INT.NUIT.PIÈCE PRINCIPALE**

La machine à laver tourne. Le lave-vaisselle également. L'horloge continue de donner l'heure. Rien d'anormal n'a lieu. Le fantôme de Dario poursuit instinctivement son errance, délimitant son territoire comme un chat d'appartement.

17 **INT.JOUR.PIÈCE PRINCIPALE**

Dolores rentre. Elle retire ses chaussures et les range. Elle remarque que les billets qu'elle avait laissé à Simon pour s'acheter de la peinture sont encore posés sur le bar.

Elle rejoint sa chambre, mais la vue du corps de Simon la fait reculer de trois pas.

18 **INT.JOUR.CHAMBRE DE DOLORES**

Simon est allongé nu, les veines ouvertes, du sang a coulé sur les draps.

Une lettre manuscrite est posée sur son sexe.

Dolores la prend et commence à la lire à voix-basse avec un calme déconcertant. Ses chuchotements se confondent avec le voix de Simon.

SIMON (OFF)

*Chère Dolores, j'ai fait le ménage,
les vitres, étendu le linge - pense
simplement à vider le lave-vaisselle;
tâche que j'aurais volontier
accomplie si je n'étais pas moi-même
en train de me vider de mon sang.*

(MORE)

SIMON (OFF) (cont'd)

C'est que je n'ai pas eu le temps d'aller chercher du rouge au magasin, donc j'en ai prélevé directement de mes veines. Il me semble préférer la gouache finalement. Non pardonne-moi, il y a un temps pour tout, celui-ci n'est pas à l'humour... Ne pleure pas, tu sais comme je souffrais; nous deux, c'était la souffrance de trop. Tu n'as plus à t'inquiéter pour moi... Plus. Du. Tout. J'ai rangé et nettoyé la villa, arrosé les plantes... Je t'ai imprimé une liasse de documents administratifs pour te faciliter la paperrasse... Je sais combien il est épuisant de gérer les papiers administratifs lors d'un décès, ton mari nous en a suffisamment fait baver... Je sais que mon héritage est anecdotique, mais donne mes appareils photos et mes pellicules à Sofiane, ainsi que la moitié du peu d'argent que j'ai gagné salement; et garde le reste. Tu peux vendre mes toiles, elle ne me sont de plus aucune utilité... Je t'ai également posé dans le salon un catalogue de cercueils, ouvert à la page de celui que je veux. J'espère que c'est dans tes moyens. Je t'embrasse très fort Dolores, j'ai enfin retrouver notre amour. Ta vie a été trop riche, tu vas pas la gacher pour cet homme minable. Moi c'était différent, tu le sais, j'étais jeune, pauvre et névrosé; je n'avais que lui pour m'arracher à l'ennui. En son absence, toute chose me paraissait à portée de main si bien que je n'avais en réalité plus aucun désir. Adieu, ma moitié, tu me manques déjà.

Dolores repose la lettre sur le sexe de Simon. Elle le recouvre d'un drap blanc imprégné de sang. S'appêtant à quitter le chambre, elle remarque le couteau ensanglanté dans la main gauche de Simon. Elle le prend, le cache sous son tailleur et quitte la chambre.

19 INT. JOUR. PIÈCE PRINCIPALE

Dolores tire sa valise jusqu'à l'entrée. Elle enfile chaussures et lunettes de soleil.

Avec le plus grand calme, elle sort le couteau de son tailleur et le pointe en direction des toiles de Dario et Simon accrochées aux murs du couloirs. Elle investit méthodiquement, rigoureusement plusieurs coups de couteau dans les toiles. Dolores découvre de la moisissure derrière les toiles. Des mouches et cafards s'y échappent.

Dolores se dirige vers le balcon et jette sans regarder le couteau en direction de la plage. Le couteau se plante dans l'aile d'une mouette qui passait par là. La mouette pousse un cri de douleur, et amorce un atterissage d'urgence.

Dolores ne s'en rend pas compte. Elle retourne à l'entrée, s'empare d'une main de sa valise. De l'autre main, elle sort de son étui un appareil photo.

Elle prend une grande inspiration, une photo et la fuite.

20 EXT. JOUR/CRÉPUSCULE. PIÈCE PRINCIPALE/BALCON

Deux regards se rejoignent au centre du salon.

SIMON (OFF)

Je ne pensais pas qu'il me resterait le regard.

DARIO (OFF)

Patience, mon coeur, il reste encore beaucoup à vivre dans cette vie-là.

Désormais, les deux regards se déplacent vers le balcon, et se posent sur la plage toujours aussi vide - au détail près qu'une mouette, un couteau dans l'aile, agonise dans le sable.

Un temps.

Peu à peu, le crépuscule se met à produire des ombres si prononcées qu'on aurait dit un amas de tumeurs; une plage-cancer.

FIN